

COURS « DIRE ET LIRE LA PROSE ET LE VERS »

de 1^{re} année

J'ai choisi de sensibiliser les jeunes actrices et acteurs de la classe au Conservatoire dont je suis responsable à la question de la langue. C'est, en effet, le matériau premier de notre symbolique, notre capacité à faire exister ce qui n'est pas présent. L'homme produit, par le langage, un imaginaire par lequel il peut s'affirmer dans toute sa singularité et échanger avec les autres. La langue est ainsi le premier outil par lequel chacun peut aiguïser sa singularité essentielle et se mettre en relation avec celle des autres. En cela, le spectateur, celui qui écoute et voit, est indispensable pour accomplir et achever, par sa compréhension et son imagination, le sens de ce qui est émis par l'acteur.

La langue est aussi notre en-commun le plus essentiel, ce qui fonde notre contrat social : elle réunit et unifie les individus en leur permettant d'échanger. Pas de sens civique, pas de désir de vivre-ensemble, pas de démocratie sans la langue. La langue est un enjeu profondément politique, au service de l'intérêt général. Comme nous le dit Francis Ponge, « la meilleure façon de servir la République est de redonner force et tenue au langage. »

Il me semble fondamental, au sein d'une maison de service public comme le Conservatoire, de sensibiliser les élèves aux enjeux liés à la langue française, à travers l'étude de la prosodie et du vers, dont la richesse immense définit le théâtre français. Je souhaite accompagner les actrices et les acteurs en devenant dans le processus d'aiguïsement de leur singularité, par la langue, et leur faire prendre conscience qu'ils sont porteurs d'une symbolique nationale. La langue ouvre et œuvre chacun de nous : l'acteur doit se soucier autant de l'oreille qui reçoit que de la langue qui produit afin de créer l'écoute, l'éveil et l'imaginaire.

Je propose en ce sens un atelier hebdomadaire autour de la langue française en explorant les chantiers d'investigation que sont la syntaxe, la métrique, la phonétique, la symbolique des langages... Détenir ces clefs permet pleinement d'éclairer toute phrase, sa construction et la pensée qu'elle sous-tend. Tout texte devient alors une partition que l'on peut déchiffrer, lire et dire en donnant à entendre la trajectoire de la pensée de l'auteur, parce que l'on saisit de l'intérieur la façon dont elle est construite.

Ce sont ces outils fondamentaux que je veux transmettre à mes élèves. Qu'ils deviennent des goûteurs de la langue, dans une démarche d'adresse

à l'autre et d'échange avec le public, en participant ainsi à la recherche d'un théâtre sans cesse en mouvement, vivant ; d'un théâtre d'aujourd'hui qui aborde demain.

Dans son livre *Le Jeu verbal*, Michel Bernardy nomme avec justesse le processus de déchiffrement par l'acteur de la partition de l'auteur : « Faute de sentir que la langue est à la fois proche et distante, les jeunes acteurs brûlent généralement l'étape verbale, comme supposée connue, pour passer au stade téméraire de l'interprétation. Les mots ne leur semblent exister que pour être mémorisés au plus vite. Ils les consomment sans tenir compte de leur substance, de leur énergie, de leur action réciproque. Ils méconnaissent le maniement des phrases pour n'avoir pas envisagé l'énoncé dans sa forme et dans sa vibration. Or, l'incarnation du verbe par l'acteur est une opération privée qui sert de préalable à toute représentation théâtrale. Elle suppose un accord parfait entre un texte écrit et la personnalité physique de l'interprète avant la moindre intervention du metteur en scène. Tant que l'écriture n'a pas trouvé sa respiration exacte, sa pulsation cardiaque, aucun rendez-vous ne peut être donné au personnage. »

Robin Renucci

« C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet.
La faculté symbolique chez l'homme atteint sa réalisation suprême dans le langage,
qui est l'expression symbolique par excellence. »

Emilio Benveniste

